



VEILLE BIBLIOGRAPHIQUE

Benoît Grévin – I « dictamina » del Codice Fitalia

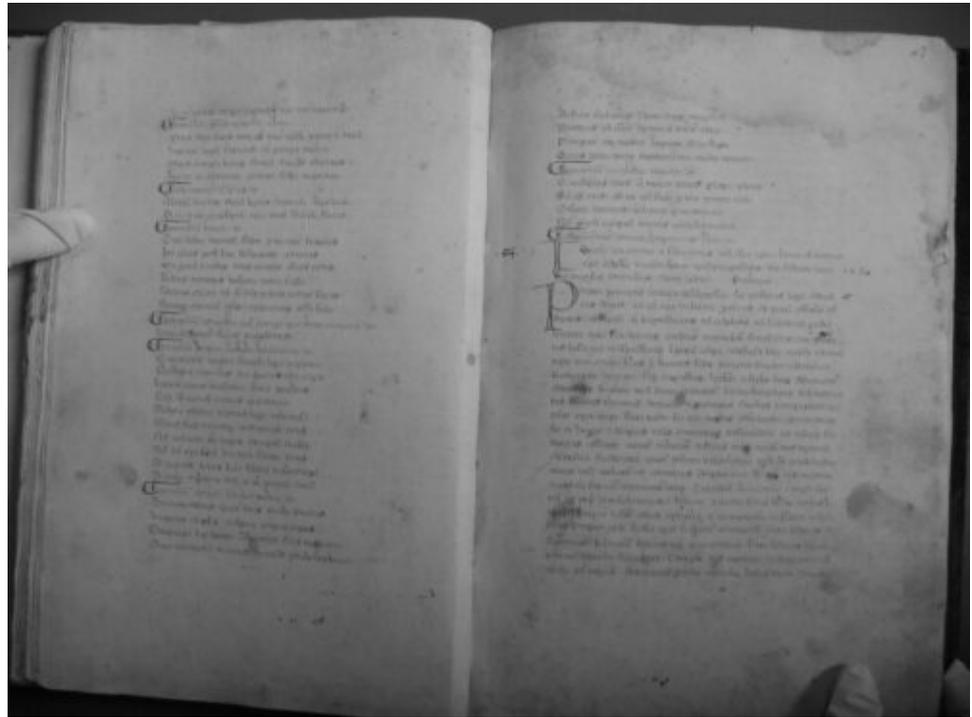
PAR DICTAMINA · PUBLIÉ 13/02/2023 · MIS À JOUR 20/03/2024

Présentation du volume *I “dictamina” del Codice Fitalia. Tra retorica, letteratura e storia, edizione critica a cura di Pietro Colletta, Fulvio Delle Donne, Benoît Grévin, Firenze, SISMEL-Edizione del Galluzzo, 2022 (Edizione nazionale dei testi mediolatini d’Italia, 62).*

Le manuscrit dit du prince de Fitalia (Codice Fitalia), conservé à la Biblioteca della Società Siciliana per la Storia Patria de Palerme sous la cote I. B. 25, constitue une collection « atypique » de *dictamina* qui pose la question des frontières entre l’*ars dictaminis*, entendue comme technique de composition des lettres, et le *dictamen* au sens large, entendu comme discipline de l’écriture en latin orné, dans toutes ses dimensions : prosaïque rythmée, poétique métrique et rythmique.

Ce manuscrit était déjà connu des spécialistes des traditions de lettres dites de Pierre de la Vigne, et de l’histoire de la Sicile des Hohenstaufen, des Angevins et des Aragonais (bibliographie jusqu’en 2000 dans H. M. Schaller, *Handschriftenverzeichnis zur Briefsammlung des Petrus de Vineia*, n° 151, p. 225-230, pour lequel cf. la présentation du [billet associé dans ce blog](#)). Il contient en effet de nombreuses lettres de l’époque de Frédéric II, Conrad IV, Manfred (mais aussi nombre de documents plus tardifs, jusqu’aux années 1330, et de rares textes d’époque normande), communes avec les traditions des lettres de Pierre de la Vigne (PdV) plus classiques (collections dites en cinq et six livres). Il héberge toutefois divers textes qui ne circulent que dans de rares manuscrits également, ou ne se retrouvent que chez lui. Le plus fameux d’entre eux est la controversée « lettre de Manfred aux Romains » (1265), un chef d’œuvre de complexité rhétorique, fondamental pour l’histoire de l’idée impériale en Italie, jadis étudié par Arsenio Frugoni, qui n’est conservé intégralement que dans le ms. Fitalia. Bien d’autres textes sont toutefois originaux. On y trouve ainsi une

latinisation sous forme de diptyque épistolaire d'un épisode de la *Chanson de Renart* (n° 113-114, p. 472-476), des versions alternatives de lettres politiques de l'époque de Frédéric II, des *dictamina* destinés aux étudiants du *studium* de Naples... parmi



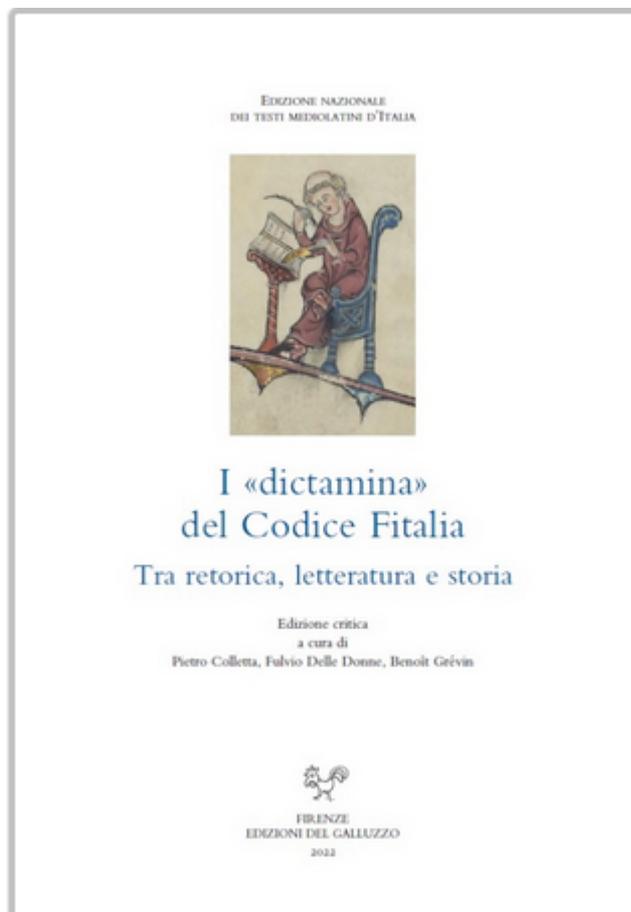
Codice Fitalia – Palermo, Biblioteca della Società Siciliana per la Storia Patria, I. B.

25

les poèmes, minoritaires, se rencontre une palinodie écrite par Terrisius de Atina, commençant par un éloge de Frédéric II, et finissant par une satire de la *Magna curia*. L'édition a permis de préciser le statut de nombreuses pièces, comme la déploration goliardique sur le statut de l'Église *Clama ne cesses Syon filia*, connue des musicologues à cause de sa présence dans le manuscrit de Las Huelgas, mais dont le ms. Fitalia héberge une version longue. Enfin, la collection livre parfois le nom des *dictatores* responsables des *dictamina* : Pierre de la Vigne, Terrisius de Atina, Taddée de Suessa, maître Virgile... Elle confirme ainsi que les textes circulant sous le nom de Pierre de la Vigne ont en fait été créés par tout un milieu : celui des lettrés de la cour impériale (*Magna curia*), en symbiose avec le *studium* de Naples. La collection permet donc d'historiciser une histoire textuelle que la plupart des autres manuscrits contenant ce matériel renvoient à l'anonymat, ou à de fausses attributions.

Le but de l'édition parue fin 2022 était triple : 1) donner accès à l'ensemble de la collection à travers l'édition de ses 156 textes, et permettre de l'analyser comme un objet textuel unitaire ; 2) améliorer notre connaissance des textes en contextualisant mieux leur création, et en approfondissant le travail de recherche des sources ; 3) entamer une réflexion sur la signification de cette collection, sur les étapes de sa création, sur sa fonctionnalité, en tenant compte à la fois de son ancrage dans un contexte historique (un travail de compilation effectué en Sicile aragonaise, avec une attention particulière aux racines normandes et souabes du régime) et de sa forte littérarité. Commentons quelques aspects des renouvellements apportés sur ces divers fronts.

L'édition de l'ensemble des textes et la contextualisation de la collection font apparaître plus clairement les logiques de compilation à l'œuvre. Un premier bloc



composé des textes n° 3-117 (p. 105-479) comprend toutes sortes de *dictamina*, allant de rares pièces d'époque normande à des textes écrits durant le règne de Charles I^{er} d'Anjou (jusqu'en 1285). Si les lettres politiques de Frédéric II, Conrad IV et Manfred prédominent, on y trouve également des textes d'origine papale. Cette unité textuelle comprend une minorité non négligeable de poèmes et de textes satiriques, ludiques, qui ont souvent un rapport avec le *studium* de Naples (débat entre les professeurs et les prostituées napolitaines...). Dans ce premier ensemble, de vastes sections possèdent une forte unité thématique. Tel est le cas du bloc des lettres de consolation/déploration (n° 53-69), profondément original par rapport aux

sections correspondantes des grandes *summae dictaminis*. On y trouve en effet non seulement les *litterae consolationis* habituelles, mais encore un choix d'épithaphe de lettrés européens ou siciliens, le testament de Frédéric II, deux lettres emphatiques annonçant sa mort, une déploration de Berthold de Hohenburg sur sa chute... une partie de ces textes (dont le testament) sont accompagnés de poèmes, ou forment des poèmes. Cette section thématique unit donc différents genres prosaïques et poétiques, épigraphiques, pseudépigraphiques et épistolaires, dans une littérisation mémorielle de la mort conservant une forte dimension politique. Le second grand bloc de la collection, comprenant les textes n° 118-156 (p. 480-597), a une autre origine : il regroupe un ensemble de documents, presque tous politiques, au centre desquels un ensemble de privilèges pour la cité de Palerme, depuis les Hohenstaufen jusqu'aux Angevins, et des textes concernant les luttes entre les rois aragonais de Sicile insulaire et les rois angevins de Sicile-Naples jusqu'à l'époque de Louis de Bavière. Ici, la dimension politico-mémorielle est plus sensible. Entrecoupé de formulaires et de pièces historiques plus vieilles (donation de Constantin !), ce dossier fut dressé à Palerme durant le second tiers du XIV^e siècle dans une perspective de réflexion sur les rapports de la ville et de la royauté, et sur l'histoire tourmentée du royaume de Sicile. Pietro Colletta, spécialiste de la Sicile aragonaise, a édité cette partie.

Du point de vue de l'établissement des leçons, des efforts ont été faits pour améliorer le texte des documents à transmission faible ou unique, comme la lettre de Manfred aux Romains (n° 27, p. 203-219), dont notre approche sort renouvelée grâce au travail de Fulvio Delle Donne. L'édition a également permis de faire le point sur les sources

de lettres également contenues dans les collections « classiques » de Pierre de la Vigne, en établissant un réseau d'intertextualités bien plus dense que celui mis en valeur jusqu'ici (par exemples pour les bulletins de victoire sur la bataille de Cortenuova, n° 83-84, p. 383-391, aux riches hypotextes bibliques, lucaniens et ovidiens). Au-delà des classiques et des sources bibliques, ce travail, dans lequel j'ai pris une grande part, a permis de mettre en valeur l'utilisation à la *Magna curia* de sources juridiques encore peu explorées par les historiens, ou d'auteurs tels que Gauthier de Châtillon ou Théobald. Certains textes bien connus, comme la *Contentio de nobilitate generis et animi, disputatio* menée dans le cadre du *studium* de Naples sur la nature de la noblesse, reçoivent une discussion approfondie sur leurs sources philosophiques (n° 46, p. 283-288).

Reste la difficulté à cataloguer une telle collection d'un point de vue fonctionnel. Les soixante-douze pages de l'introduction sont en partie consacrée à cette question. Si la collection possède un indéniable aspect historico-mémoriel (c'est un monument à la continuité dynastique normanno-svevo-aragonaise, mais aussi un rappel des luttes entre les Hohenstaufen et la papauté, et entre Aragonais et Angevins), elle ne peut se réduire à cet aspect. Les copistes palermitains qui l'ont porté à son état actuel ont pris un bloc initial à dominante Hohenstaufen (1193-1266) et à tonalité un peu plus « littéraire », entremêlant lettres politiques, poèmes, textes satiriques et universitaires. Ils l'ont complété avec des textes plus strictement politiques et plus liés à Palerme. Au-delà de cette opération, la signification de la collection initiale (textes n° 3-117) est susceptible de plusieurs interprétations. Sa dimension politique n'exclut pas une dimension ludique et plus strictement littéraire, tout en faisant sa part à une lecture historique. Le plus remarquable dans cette collection est peut-être encore la présence de ce matériel universitaire, goliardique, satirique, qui lui donne un aspect si différent de la plupart des *summae dictaminis* italiennes du XIII^e siècle. Tout se passe comme si les compileurs initiaux avaient omis de trier un ensemble de compositions reflétant l'intégralité des activités d'écriture latine des membres de la *Magna Curia*, alors que dans les collections plus « classiques », les textes trop strictement « littéraires » (poèmes...) ont souvent été supprimés, parce que l'on pensait avant tout à créer des instruments de travail pour de futurs notaires. Avec le ms. Fitalia, nous nous trouvons face à un reflet des cultures latines du Mezzogiorno du XIII^e siècle qui donne un aperçu bien plus complet de leur variété, comme des liens profonds entre prose rythmique, poésie rythmique et poésie métrique. Comme toujours dans le monde de l'*ars dictaminis*, il se révèle impossible de séparer les dimensions politiques, rhétoriques et littéraires.

Benoît Grévin, CNRS-CRH (UMR 8558)

Bibliographie :

- Pietro Colletta, Fulvio Delle Donne, Benoît Grévin éd., *I « dictamina » del Codice Fitalia. Tra retorica, letteratura e storia*, Firenze, Edizione del Galluzzo, 2022

(Edizione nazionale dei testi mediolatini d'Italia, 62).

- Arsenio Frugoni, *Il manifesto di Manfredi ai Romani dal cod. Fititalia della Società Storica Siciliana di Palermo*, Palermo, Palumbo, 1951, rééd. in Id., *Scritti su Manfredi*, Roma Istituto Storico per il Medio Evo (Nuovi studi storici 72), 2006, p. 45-82.
- Hans Martin Schaller éd., *Handschriftenverzeichnis zur Briefsammlung des Petrus de Vinea*, Hannover, Hahnsche Buchhandlung, 2002 (Monumenta Germaniae Historica, Hilfsmittel 18), pour lequel cf. <https://dictamina.hypotheses.org/212>



Citer ce billet

Dictamina (2023, 13 février). Benoît Grévin – I « dictamina » del Codice Fitalia. *Dictamina*. Consulté le 14 mai 2024, à l'adresse <https://doi.org/10.58079/nm3t>



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Dictamina